

Des recensements éloquentes

Les recensements permettent de disposer de renseignements précieux pour connaître précisément les populations au cours des siècles : nombre d'habitants, couples, âges, maisons, métiers et parfois les rues.

Un procédé datant de la Haute Antiquité

Si les recensements démographiques existent depuis la Haute Antiquité, il faut attendre le XVI^e siècle pour en trouver des méthodes évoluées, uniquement dans certains secteurs.

Jules César donne dans son *De Bello Gallico* des indices sur les pratiques des Gaulois : inscrites sur des tablettes en caractères grecs, les Helvétés (Suisse) ont, par exemple, recensé 368 000 personnes dans un camp. Les Rèmes (Reims), peuple belge à cette époque, obtiennent des renseignements approfondis sur les peuples ennemis des Romains. Au VIII^e siècle, les Carolingiens inventent les capitulaires, inventaires des hommes, des habitats, des céréales et du bétail. Charlemagne recense ses sujets de plus de 12 ans, la majorité d'alors pour les hommes. En 1292, le registre des tailles (impôts) de Paris présente 15 200 taillables, c'est-à-dire une population de 60 000 habitants. Guillaume le Conquérant ordonne dès 1086 un grand inventaire de la population anglaise afin de connaître le pays qu'il doit administrer. En France, le premier recensement national, nommé *État des paroisses et des feux*, se tient en 1328. Il sert à l'établissement des impôts. La population française est alors située entre 16 et 17 millions d'habitants, la population italienne entre 8 et 10 millions et la population anglaise entre 3 et 3,5 millions.

La Révolution française permet de réaliser des tableaux listant les « citoyens actifs » par commune. Ce recensement est établi sur ordre de la Convention Nationale par les décrets du 22 décembre 1789 puis du 7 juillet 1790.

Quand histoire, géographie et économie se complètent

À Villebon, les premiers renseignements datent de l'année 1817. La Ville compte 609 habitants et 175 familles. La plupart travaillent dans le monde agricole et artisanal. Le village est doté de métiers très complémentaires : cultivateurs, journaliers, vigneronniers, jardiniers, fruitiers, charretiers, treillageurs, pépiniéristes, bûcherons, carriers, tisserands, cordonniers, meuniers et ses garçons meuniers, gardes des chasses, gardes moulin, un garde champêtre communal et un berger communal. Les agriculteurs font travailler les journaliers et quelques journalières, parfois leur femme.

Les domestiques, souvent assez jeunes, travaillent dans les maisons importantes telles que le château, les grandes fermes, la cure ou le presbytère.

Les impôts étant levés dans chaque village, Villebon compte également un percepteur, Louis Leblanc. Ce dernier est régulièrement muté pour éviter des rapprochements néfastes à ce métier.

Les métiers « féminins »

Outre leur apport aux travaux paysans, les femmes exercent les professions de cressonnières, couturières, blanchisseuses ou laitière. Il semble que le cresson constitue un travail réservé aux femmes. Serait-il alors complémentaire des salades ?

Les couturières ne se contentent pas de travailler sur des belles robes et de beaux costumes. Elles confectionnent également des habits de tous les jours, les magasins n'étant pas encore présents dans les plus petits villages.

Les blanchisseuses sont à ne pas confondre avec les laveuses ou les lavandières. Au XIX^e siècle, leur métier occupe 100 000 personnes travaillant en Île-de-France. La Révolution industrielle s'accomplit d'abord par le textile. Le travail de nettoyage du linge se révèle indispensable pour les « habits du dimanche » ou pour se rendre à la ville proprement et bien vêtu. Elles blanchissent le linge et souvent aussi le repassent. « *Votre blanchisseuse met trop d'empois à vos jabots et cela donne de la raideur à vos grâces* » écrit Stendhal dans *Lamiel* en 1842. La blanchisseuse possède un séchoir utile en toute saison. Elle amidonne ou colle (empois) pour faire tenir les vêtements.

Quant à la laitière, Madelaine Picard, veuve Beaujain, nous supposons qu'elle vend le lait produit par les éleveurs... qui ne paraissent pas exister à Villebon !

Les « petits » métiers

Le recensement présente également un revendeur. Il s'agit probablement d'un marchand qui, à cette époque, est normalement ambulancier. Il vend mais réalise aussi du troc, des échanges locaux très utiles.

Il est aussi possible de trouver un taupier, celui qui sait comment attraper les taupes. Une profession bien utile pour ensuite fabriquer la fourrure des manteaux chauds !

Les habitats

Il faut attendre le recensement de 1846 pour connaître le nombre de maisons des cinq quartiers totalisant 654 habitants. Le registre compte 10 maisons au Village, 38 à Villiers, 51 à La Roche, 87 aux Casseaux et à la Ferme de La Plesse, soit 186 en tout. En 1851, le recensement dénombre 198 maisons, en 1886, 190 maisons (preuve de destructions), en 1891, 202 maisons, en 1901, encore des disparitions avec 191 maisons, en 1906, 221 maisons, soit 30 constructions, en 1911, 207 maisons et en 1921, 312. Sur un siècle, on compte 15 constructions pour 1 181 habitants. Nous approchons du doublement de la population sans augmentation importante des constructions, malgré la Grande guerre.

Pierre Gérard

Atelier d'histoire Le Temps des Cerises, MJC Bobby-Lapointe